

Luc

Luc était un bon garçon. Il aimait rire et faire des blagues de potache, par exemple coller les affiches de l'Union de quartier, tête en bas sur les murs de la Villeneuve. Il aimait faire la cuisine et régaler ses convives de canard aux poires ou de mouclade. Ca ne pouvait donc pas être un mauvais homme. Il aimait écrire, même des pastiches dans d'obscures et irrévérencieuses revues littéraires. Les copropriétaires faisaient des manifs contre lui quand il logeait des pauvres dans leurs copropriétés. Il aimait chanter Carmen à tue-tête. Non, ce n'était pas un mauvais homme, il était aimé et il avait tout pour être heureux.

Tout... Enfin presque... Il ne lui manquait pas grand-chose, un petit rien, quelques milligrammes de chimie, qui pouvait réguler son humeur et arrêter ces montagnes russes infernales d'excitation et de dépression. Je lui avais dit, quand j'étais allé le voir dans cette maison de repos : « le cerveau, c'est aussi de la chimie. » Il en avait convenu, il avait commencé puis il avait renoncé et je m'en veux de ne pas avoir été assez présent ni assez insistant. Quand il m'a dit qu'il avait arrêté je suis resté silencieux, je n'ai rien dit et je m'en veux. Et ma colère a été grande quand j'ai appris. Quelle folie, l'esprit humain contre la chimie, l'amour contre la chimie, quel combat dérisoire, quelle bataille perdue d'avance.

Puis ma colère est tombée. L'amour contre la chimie, l'honneur de l'esprit humain contre la chimie, est-ce que cela ne mérite pas le respect, un immense respect ?